

Dimanche 3 juin 1866 N°644  
+ Ouragan

## Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Mai 1866.

Le mois de mai nous a présenté treize beaux jours, six jours de pluie, cinq jours de grands vents, trois jours de gelée, un de grêle, variables : trois jours. — La moyenne du baromètre a été de 754 millimètres, celle du thermomètre, 12 degrés, celle de l'hygromètre, 13 degrés et demi. Les vents ont soufflé tour à tour du nord, nord-est, sud-ouest, sud et ouest.

Il est tombé dans le mois six centimètres d'eau, l'évaporation a été de 17 centimètres; le ciel a été couvert 7 fois, nuageux 19 fois, serein 5 fois. La température du puits a été de 9 degrés (le 15 mai) et la rivière, 14 degrés. La moyenne ozonométrique de jour a été 13, celle de nuit, 12 1/2.

L'influence des événements atmosphériques signalés, jusqu'au 25 de ce mois, n'a pas été favorables nos céréales en terres fatiguées et mal faites, d'autant plus que le sol était déjà mal disposé par l'absence des gelées et la fréquence des pluies du printemps qui ont rendu le hersage presque impossible. La pluie bienfaisante du 25 est venue mettre fin à la sécheresse qui a régné du 18 au 25 avec de grands vents d'est, ce qui a retardé l'épiage des froments et des avoines. Les nuits très-froides ont été contraires à la floraison des seigles et des orges. Les terres bien soignées nous offrent des froments dans les meilleures conditions d'existence.

On a commencé les fauches vers le 15 mai; les prairies artificielles donnent d'abondants produits. Les colzas sont très-beaux, les siliques se sont bien développées, ce qui présage un bon rendement.

Si on n'a pas pu donner à nos blés d'automne les soins ordinaires en temps convenable vu le mauvais état des terres par l'absence des gelées et la continuité des pluies du printemps, il y a eu au moins nécessité de profiter des premiers beaux jours de mai pour détruire les plantes étrangères toujours très communes dans nos froments, par suite du peu de soins donnés à nos semences, et de cette habitude vicieuse de semer deux blés consécutifs. Les pluies fréquentes ont donné un grand développement aux chardons, aux nielles, aux raiforts, aux pavots, à l'ivraie, la folle avoine, etc. Quand la terre imprégnée d'eau est suffisamment meuble, il est facile de les arracher à la main; dans le cas où ces conditions n'existent pas, il faut les détruire par le sarclage, toujours avant la floraison des plantes.

C'est le grand moment, en mai, de préparer les guérêts qui doivent recevoir les betteraves répliquées; il ne faut pas oublier que c'est de cette opération bien faite, et d'une forte fumure que dépend tout le succès de cette intéressante culture. Le repiquage vaut mieux dans nos terres qui poussent beaucoup d'herbes par notre négligence; il faut avoir bien soin de les espacer convenablement, pour que la houe à cheval puisse fonctionner librement, car aujourd'hui, par suite de la rareté des bras, cette culture n'est possible qu'à cette condition.

Je connais un cultivateur qui met toujours ses betteraves après une avoine qui a succédé à un défrichement de prairies artificielles; il obtient toujours une bonne récolte et sans épuiser

son sol. L'expérience lui a prouvé qu'immédiatement après un défrichement de luzerne, le produit de la betterave est infiniment moins avantageux.

Dans le mois de mai, tous les animaux de la ferme sont soumis à la nourriture verte : c'est le trèfle incarnat qui se consomme, on le coupe, on l'apporte de suite aux écuries, et on le donne à petites rations souvent répétées; tous les animaux le mangent avec avidité; il faut le donner avec précaution, on ne saurait apporter trop de surveillance à ce changement prompt de nourriture; la météorisation est toujours à craindre.

La conséquence de cette grande quantité de nourriture verte donnée dans les écuries est une augmentation de déjections en urines et matières fécales; il y a nécessité de renouveler plus souvent la litière, et d'enlever le fumier, qui dégage à cette époque, une grande quantité d'azote qui pourrait devenir nuisible à la santé des animaux. C'est le moment où on fait le plus de fumier, aussi faut-il redoubler de soins pour ne pas perdre le purin qui doit être repris tous les dix ou douze jours dans la fosse, pour être reporté sur la masse. Malheureusement, dans le plus grand nombre des exploitations, ces sucs fertilisateurs se perdent, on ne tient point compte de leur importance, cependant, tous les cultivateurs conviennent que sans engrais, la terre ne donne pas, et la plupart ne font rien pour se procurer de bons et d'abondants fumiers qui puissent leur tenir lieu des engrais du commerce, toujours fort cher, et souvent falsifiés.

Nous répéterons encore et toujours à nos agriculteurs; « L'engrais de ferme bien fait et bien conservé, contient tous les éléments de fertilisation; il suffit à tous les besoins de notre sol; en lui se trouvent tous les principes nécessaires à l'existence et au développement des différentes plantes que nous cultivons, tant pour la nourriture de l'homme que pour celle de tous nos animaux. C'est en lui qu'il faut placer toute notre confiance; avec lui on possédera toujours le secret de bien faire en agriculture. »

On dit assez communément : les animaux paissent au milieu des plantes vénéneuses sans s'empoisonner; il semble que l'auteur de la nature les ait doués d'un sentiment de conservation qui les préserve de toute erreur. Ceci peut être vrai jusqu'à un certain point; nous concevons qu'un animal au pacage choisisse parmi toutes les plantes celles qui le flattent le plus, et laisse de côté celles qui ne sont pas aussi agréables à son goût et à son odorat. Mais il est des circonstances où l'animal affamé, et en présence d'une seule plante, se laisse aller à son appétit et s'empoisonne.

Le fait vient de se présenter dernièrement dans nos contrées, il n'est pas sans utilité de le mentionner:

Deux vaches à qui on avait donné de jeunes tiges de laurier rose, tout récemment coupées, éprouvèrent tous les symptômes de l'empoisonnement, la mère qui en avait probablement mangé plus que la fille, succomba rapidement et sans secours; la fille éprouvant, mais un peu plus tard, les mêmes symptômes que la mère, fut visitée par un homme de l'art, qui, supposant qu'il y avait empoisonnement, employa les moyens usités en pareille circonstance et la sauva.

Nous profiterons de cette circonstance pour dire à nos cultivateurs qu'ils ont bien tort de conserver dans leurs jardins des plantes dont ils ne connaissent pas les propriétés vénéneuses. Nous y rencontrons la belladone, la pomme épineuse, l'euphorbe dont ils font

usage comme purgatif, la jusquiâme, la rhue, la morelle, etc. Qu'ils se bâtent donc de les faire disparaître au plus tôt, pour éviter les accidents de la nature de celui que nous venons de rapporter ?

Le commerce des bestiaux est toujours très-prospère : à nos dernières foires, celle de Niort entr'autres, les bœufs d'ouvrage et surtout les jeunes vaches y étaient très-recherchés et se vendaient à des prix très-élevés; les mules s'y sont presque toutes vendues, beaucoup ont été dirigées sur l'Italie. Les moutons s'enlèvent même avant que l'engraissement soit achevé; il n'est pas jusqu'à nos chèvres qui se sont vendues à des prix élevés pour le midi. Les bestiaux de toute espèce se vendent facilement, chacun veut acheter parce qu'il a de grandes ressources fourragères pour nourrir dans l'arrière saison.

Depuis quelques jours il semble s'établir un mouvement de hausse sur les céréales, les cours se tiennent fermes, et arment même en hausse sur plusieurs marchés. La sécheresse semble prévaloir depuis 12 à 15 jours, il est difficile de prévoir son influence sur les récoltes en terre, on croit qu'il y aura moins de paille que l'an dernier; les blés, cette année, ont moins tallé; ils sont sales dans la plupart des localités.

E. CHABOT.

### Ouragan :

Un violent ouragan a dans la soirée de lundi, dévasté une grande partie des récoltes de Montalembert et de Limalonges. Vers les six heures du soir le ciel se chargea d'énormes nuages noirs et bientôt le tonnerre fit, entendre un roulement continu. A des torrents de pluie succéda une grêle qui en un instant abîma les récoltes. Les grêlons étaient gros comme des noisettes, et plusieurs avaient la grosseur d'une noix. Les blés, les tiges de pommes de terre, les chanvres et même les fourrages ont été coupés et broyés. Les arbres qui se sont trouvés sur le passage de ce nuage ont été dépouillés de leurs feuilles.

Cet ouragan a pénétré dans notre département par le village de la Verrie, il s'est de là dirigé sur Montalembert, et sur les villages de Fontaine et du Pin, il a ensuite atteint le bourg de Limalonges et les villages de Perissac, la Scie, la Binochère et Chez-d'Orange. L'orage s'est ensuite porté vers le département de la Vienne, où il a dû occasionner de grandes pertes. Sur tout son parcours, dans notre département, il a dévasté les récoltes sur une largeur d'un kilomètre et demi. Les terrains sur lesquels le fléau a exercé ses ravages, présentent le plus triste spectacle. Les fermiers qui ont vu le résultat de leurs travaux anéantis en quelques instants, sont consternés.

On nous annonce que les communes de Deyrançon, du Bourdet et de Benet ont aussi beaucoup souffert de la grêle.

(Revue.)